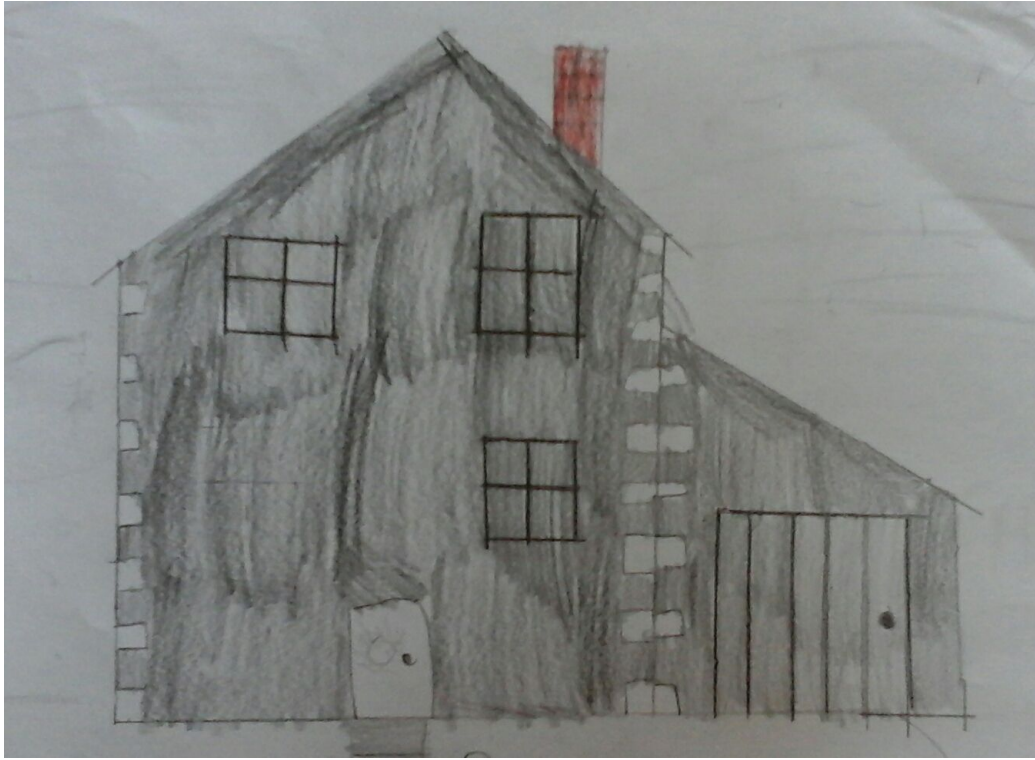


« Si nous n'avions pas trouvé ce livre, nous n'aurions pas eu tous ces problèmes ! »

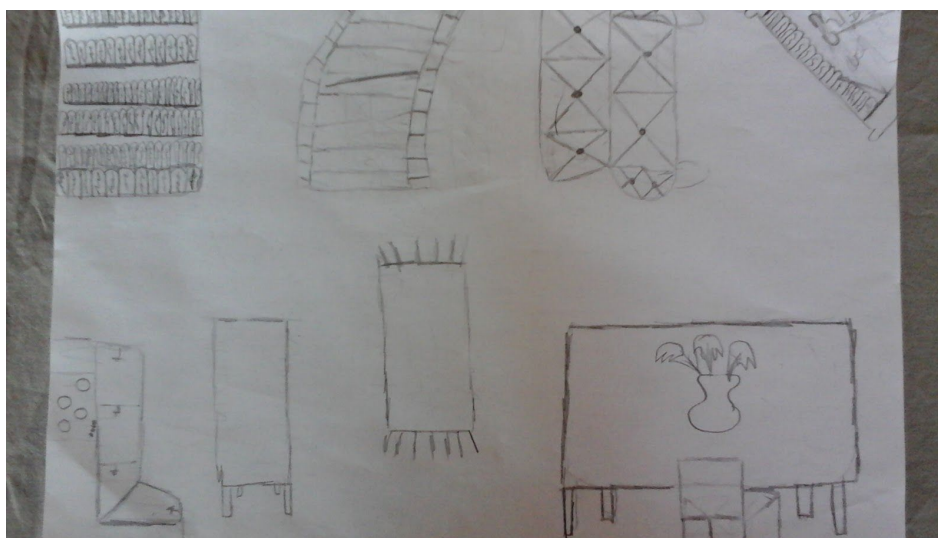
Je suis Eliott, et je suis âgé de 16 ans. J'ai une petite sœur de 6 ans qui s'appelle Hortense. Elle est très curieuse et distraite. Elle fait beaucoup de bêtises qui peuvent la mettre en danger. Je la surveille souvent de peur qu'elle ne se blesse. Mes parents travaillent très dur et n'ont pas le temps de s'occuper de nous. Ils ont décidé d'acheter une vieille pâtisserie en ruine à Morte-Fontaine. En ce mois de Novembre, nous arrivons dans cette nouvelle ville. Plus nous avançons , plus le ciel s'assombrit, et un épais brouillard s'abat en englobant toutes les bâtisses. Nous empruntons la rue de corbeaux. Elle est sinistre et terrifiante et ne nous inspire pas confiance. L'éclairage est faible et des lampadaires cassés. Hortense se blottit contre moi, pendant que nos parents ouvrent la porte de cette maison à colombage, après avoir retiré le lierre. Les fenêtres sont barricadées par de vieilles planches de bois.



Nous y entrons. Devant nous se dresse un escalier majestueux en bois délabré. Nous nous dirigeons vers la cuisine. La tapisserie est déchirée et décolorée. La fenêtre a été brisée, des morceaux de verre traînent par terre. Le sol est poussiéreux. Un vieux four à bois trône au fond la pièce, dans cet endroit il n'y a rien de passionnant, pourtant Hortense s'amuse, elle ouvre tous les tiroirs, claqué les portes des placards. Devant ce spectacle, mes parents furieux nous demandent d'aller découvrir les autres étages.

Nous empruntons prudemment l'escalier, car il manque des marches. Il grince et craque sous nos pas. Un courant d'air s'engouffre dans l'escalier faisant claquer les volets. Cela ne perturbe pas Hortense qui accélère le

pas, intriguée par une porte sur le pallier. Excitée, elle tente de l'ouvrir en vain. Inquiet, je l'aide tout en ayant la chair de poule. En poussant cette porte, nous sommes effrayés par le vol d'un corbeau et par son cri. Nous hurlons de toutes nos forces mais personne ne vient nous voir. Hortense se cache derrière moi, mes articulations se bloquent. Une odeur de mousse nous arrive dans les narines. Nous entrons peu rassurés dans ce qui semble être un grenier. Il y a de vieilles armoires, des chaises, des tables et des jouets d'enfants sur le sol. La curiosité d'Hortense la pousse à ouvrir la première armoire. Nous avons découvert des animaux empaillés et de vieilles bandes dessinées des années 80.



La seconde est fermée à clé. Intrigué je saisis une barrette dans les cheveux d'Hortense afin de crocheter la serrure. J'ai beaucoup de mal et je dois forcer un peu. Après quelques minutes, elle cède. Nous découvrons un



grand coffre multicolore. Notre curiosité grandit. A côté, je trouve une clé rouillée sur un coussin de velours. Nous l'observons et Hortense remarque une inscription : « Diwall ». Nous ne connaissons pas cette langue, j'essaye de l'insérer dans le cadenas du coffre. Avec appréhension, nous l'ouvrons et découvrons un grand livre. Sa couverture est en cuir épais et semble avoir traversé des siècles. Il y est inscrit: « Recettes de famille ». Sans plus attendre Hortense l'ouvre et s'évanouit.

Je semble calme, mais au fond de moi, je suis terrorisé. Je lui tapote les joues. Normalement, elle enlève immédiatement mes mains, mais aujourd'hui, elle n'a aucune réaction. Je suis impuissant à la ranimer : elle reste inerte. Elle devient aussi pâle que de la neige.

L'angoisse me prend, j'appelle mes parents en criant le plus fort possible malgré mes dents qui claquent. Après quelques secondes, j'entends des pas dans l'escalier, ils arrivent rapidement. En entrant dans le grenier, ils me font remarquer qu'il y a une odeur bizarre : une odeur de poireaux. Dès que mes parents aperçoivent Hortense allongée par terre, maman devient elle aussi toute blanche et papa semble affolé. Ils se précipitent doucement vers elle, sans faire attention au livre qui est

posé à côté d'elle. Papa la prend doucement pour ne pas lui faire mal et la dépose sur des sacs pour que cela soit moins dur que le sol. Ils essaient eux-aussi de la ranimer : ma mère lui caresse machinalement le visage et il l'appelle par son nom, mais en vain : elle ne reprend toujours pas ses esprits, mais elle respire bien et semble paisible. Malgré son anxiété, papa la descend avec précaution. Maman reste dans le grenier pour me poser des questions, mais comme je veux savoir ce qu'il y a dans le livre, je ne lui réponds pas de peur qu'elle me l'enlève.

Maintenant, je suis seul, je ne me sens pas en sécurité. Mais je suis curieux de savoir pourquoi ma sœur a perdu connaissance. Je décide de chercher la signification du mot « diwall ». Derrière moi, il y a de nombreux livres couverts de poussière sur une étagère. Parmi eux, je découvre un dictionnaire avec des mots bretons. Très rapidement, je trouve le mot, il veut dire « danger ». Mes mains deviennent moites et j'ai les jambes en coton.

Je me mets à genoux à côté du livre, j'hésite à le feuilleter. Tout à coup, la porte du grenier se referme violemment. C'est sans doute un courant d'air. J'essaie de l'ouvrir en forçant sur la poignée. Mais malheureusement, je n'y parviens pas. Soudain, les fenêtres bougent, les placards grincent... ! Je veux aller

voir mes parents, mais je suis séquestré dans le grenier. Un frisson me parcourt l'échine et ma gorge se noue. C'est alors que les objets se figent. Un silence pesant règne dans le grenier. A ce moment-là le livre s'ouvre et les pages se tournent une à une lentement. Mes cheveux se dressent sur ma tête et je tremble comme une feuille. Méfiant, je m'approche doucement du livre. Je découvre une image qui s'anime : ma sœur appelle à l'aide en agitant les bras, car elle se noie dans une marmite géante remplie d'eau. Terrorisé, je commence à reculer vers la porte, lorsque je m'évanouis.

Quand j'ouvre de nouveau les yeux, je suis allongé par terre dans le grenier, mais c'est bizarre, il est différent ! Il est bien rangé et comme plus neuf. Je me lève et je tente d'ouvrir la porte. Cette fois, elle ne résiste plus ! Il ne semble n'y avoir personne. Je descends alors les escaliers. Étrange ! Lui aussi est tout neuf ! Les marches ne sont plus abîmées et ne grincent pas.

De plus en plus intrigué, j'accélère ma descente lorsque j'entends: " Léa ! viens vite, ils sont là !". Alors, une petite fille de 9 ans tout au plus se montre et descend en courant dans les escaliers. Affolé qu'elle me voit, je me baisse ! Hélas trop tard ! Elle est tout près de moi, mais

au lieu de s'arrêter, elle continue sa descente comme si elle ne m'avait pas vu et elle me passe littéralement au travers ! Je manque de tomber, mais heureusement je me retiens à la rambarde. Ouf ! Je me remets debout et me questionne sur ce qui vient de se passer. Je n'en sais rien ! Je vais voir ce qu'il y a au rez-de-chaussée, et là, j'aperçois un homme à grande moustache portant un tablier, puis il regagne la cuisine. Je m'approche, la photo est en noir et blanc. Elle représente trois personnes : la petite fille, le moustachu et une jeune femme qui doit être la mère de Léa. En bas de la photo, il est inscrit: "La famille Pastrychef, 1901." J'en tombe quasiment à la renverse, 1901 ! Ce n'est pas possible, j'ai voyagé dans le temps jusqu'à l'installation de la première famille ayant vécu dans ma nouvelle maison ! Comment ai-je pu arriver là et où est ma soeur ?

J'essaye de rassembler mes idées. Lorsque je l'ai vu dans le livre, Hortense était dans une marmite, et elle semblait se noyer ! Si ce livre peut nous faire voyager dans le temps, ma soeur doit être quelque part dans la maison ! Je parcours rapidement toutes les pièces, même la cuisine où sont rassemblés les Pastrychef qui ne me voient pas, mais aucune trace de marmite et encore moins d'Hortense ! Je décide de retourner au grenier pour retrouver le livre et voir ce qu'il en est.



En y entrant, je le vois tout de suite, mais ce qui m'étonne le plus, c'est l'endroit où il se trouve ! Il est dans les mains d'une drôle de femme ! Si nous étions dans un conte de fées à coup sûr on l'appellerait Sorcière. Elle est tout de noir vêtue, son visage fripé laisse apparaître deux petits yeux noirs qui semblent me fusiller. En me voyant, elle explose d'un rire à faire frissonner les plus téméraires. Je suis pétrifié. Elle s'arrête d'un coup et me demande : "C'est ça que tu cherches ?

-Qui êtes-vous, et pourquoi suis-je ici ?"

Elle m'explique qu'elle était la dernière propriétaire de la maison avant qu'elle ne se fasse chasser par les villageois. Mais qu'avant de la quitter, elle avait ensorcelé le livre qu'elle tient dans ses mains pour se venger de son expulsion. Toute personne qui ouvre ce livre se retrouve enfermé à l'intérieur de la maison à l'époque de sa construction et si tu veux retourner à ton époque, il faudra que tu réalises toutes les recettes présentes dans ce bouquin. Elle me dit qu'elle a déjà vu une autre personne qui a réussi la première recette mais qui est en train de se noyer en réalisant la seconde. C'est Hortense ! ma soeur, lui crié-je en me précipitant sur elle. Mais juste avant que je l'atteigne, elle disparaît en laissant tomber sur le sol le maudit recueil de recette.

Je l'ouvre pour me mettre tout de suite . Le premier plat à préparer est simple, il s'agit de crêpes. Je connais la recette par coeur, on en fait souvent avec papa, maman et Hortense. Je me précipite dans la cuisine, en traversant le salon, je vois les Pastrychef, ils sont occupés à l'aménagement de leur nouvelle demeure. Tant mieux, ils ne vont pas me déranger pendant que je réalise ma pâte. Je réunis rapidement tous les ingrédients comme il est indiqué dans le livre même si je n'en ai pas vraiment besoin mais vaut mieux suivre à la lettre les consignes pour être sûr de pouvoir rejoindre ma soeur. En deux temps trois mouvements, tout est mélangé et je me mets à en cuire une. Une fois terminé, je la goûte, elle est parfaite...Je m'évanouis !

En me réveillant, je suis de retour dans le grenier qui est beaucoup plus poussiéreux que tout à l'heure. Par contre, je n'ai pas le livre ! Mais avant de le chercher, la priorité est de retrouver Hortense, en espérant qu'il ne soit pas trop tard. Je me précipite dans la grande pièce où se trouve la seule cheminée où l'on peut faire chauffer une marmite aussi grande que celle dans laquelle j'ai vu ma soeur. En effet, en y arrivant, j'aperçois Hortense qui ne se débat plus et qui coule. Je l'attrape par le bras et la tire en dehors de cette étrange casserole. Elle n'est pas consciente, mais elle respire, quel soulagement !

Quelques minutes plus tard, elle reprend enfin ses esprits et me saute au cou. Mais notre calvaire est loin d'être terminé. Hortense me raconte que c'est en voulant faire chauffer de l'eau pour faire fondre du beurre qu'elle est tombée dans le chaudron, et qu'il était tellement haut qu'elle n'arrivait plus à en sortir. Elle m'explique aussi qu'il faut faire un kouign amann, recette bien plus dur que les crêpes. Elle me montre le livre de recette que je cherchais tout à l'heure, bien évidemment c'est elle qui l'avait. Selon la décoration présente sur les murs, ce n'était plus les Pastry Chef les locataires des lieux, mais un couple avec 10 enfants autour d'eux. Nous étions en 1931 mais la grande famille semblait absente. Avec ma soeur, nous nous remettons au travail pour faire ce gâteau compliqué. Après quelques heures de préparatifs, nous sortons enfin le kouign amann du four. Nous nous en découpons chacun une part, nous croquons en même temps dedans et avant que nous ayons le temps de nous regarder, nous nous évanouïssons encore.

Nous revoilà comme les autres fois de retour dans le grenier, j'ai le livre serré contre moi. Je l'ouvre avec impatience mais aussi avec beaucoup de crainte pour découvrir la nouvelle recette à réaliser. Avec un peu de soulagement, je vois que les explications ne sont pas

très longues. Mais en y regardant de plus près, un autre problème se pose à nous ! La recette est écrite dans une langue que nous ne connaissons pas. Hortense suggère que ce doit être la même langue que celle de la couverture. Elle part donc à la recherche du dictionnaire que nous avons trouvé lorsque nous étions à notre époque. Par chance, il était déjà présent dans la bibliothèque et il était nettement moins poussiéreux. Avec nos deux livres en mains, nous descendons les escaliers pour nous diriger vers la cuisine. La maison a encore changé de propriétaire. Un journal traîne sur la table du salon, il indique la date du 30 août 1961. Nous avons fait encore un bon dans le temps et nous nous approchons de notre époque.

En entrant dans la cuisine, nous découvrons un vieux monsieur qui se fait à manger. Il est très occupé. Même si lui ne peut pas nous voir, il nous empêche d'accéder à la cuisine. Pendant que Hortense traduit la recette du far aux pruneaux selon ce que vient de découvrir ma soeur, je cherche un moyen d'éloigner le cuisinier de l'endroit où nous voulons aller. Après plusieurs tentatives infructueuses, je décide de sortir de la maison, et de lancer un caillou pour casser la fenêtre de la cuisine. Je trouve une pierre sur le sol, et mets mon plan à exécution! Ni une ni deux, je vois débarquer le

propriétaire, armé avec un rouleau à pâtisserie, prêt à en découdre avec celui qui avait fait ça. Il se retourne vers moi et se met à courir en ma direction!

Il est trop tard, je n'ai plus le temps de fuir ! Je vais devoir tout lui expliquer. En arrivant quasiment à mon niveau il brandit son arme, je me retourne m'attendant à recevoir un coup sur la tête mais au lieu de me frapper, il continue sa course en me traversant poursuivant un enfant qui passait à ce moment là juste derrière moi. Je suis sauf ! Je cours vers la maison, nous n'avons que peu de temps avant qu'il ne revienne. Hortense a fini de traduire la recette qui n'est pas compliquée et vite réalisée. Nous prenons chacun notre part de far et tombons immédiatement dans les pommes.

Nous sommes de nouveau dans le grenier, mais cette fois c'est Hortense qui a le livre dans ses bras. Je lui demande de regarder la recette suivante, mais lorsqu'elle arrive à la bonne page celle-ci est vierge !

Je me mets à paniquer. Mais une idée me vient alors. Peut être que nous sommes revenus dans notre époque. Pour le savoir je descends les escaliers en courant. Tout à coup, je rate une marche et je tombe. Je regarde derrière moi mais il n'y a rien.

Je continue de descendre les escaliers, je vois que les propriétaires de la maison sont en plein repas de famille.

Je profite qu'ils ne me voient pas pour faire le tour de la maison. Malheureusement, il n'y a rien d'important dans aucune des pièces. Je remonte les escaliers. J'essaie d'ouvrir la porte du grenier, mais elle est bloquée ! Je regarde autour de moi et au sol j'aperçois un bout de fer. Je le prends et l'insère dans la serrure. La porte s'ouvre en grinçant. En rentrant je découvre que ma soeur n'est plus là ! Elle a encore disparu !

En me retournant, j'aperçois trois bigoudènes qui me tendent un paquet de couscous Tipiak.



“Pirates !” me crient-elles dans mes pauvres oreilles. “Si tu veux retourner dans ton époque mon p’tit gars,



prépare ce plat de couscous façon grand mère !" Alors sans plus attendre je me mets à cuisiner la recette fatal bazooka. Et tout à coup, la tête d'une bigoudène est recouverte de poils verts et puants.

Ensuite, un bruit étrange sonne très fort : on dirait le bruit d'un téléphone qui prévient d'une attaque sur clash royale, comme sur ma tablette : "cool"!

Cinq minutes plus tard, je crie "le plat est prêt!". "Génial !" me disent-elles "dégustons le".

Je mange la moitié du couscous. Je me sens fatigué et je m'endors . Puis, je me réveille "super!" Je découvre ma soeur à côté de moi.

En fouillant dans le grenier je m'aperçois que le livre n'est pas là. Je monte sur la mezzanine et je le découvre sur un meuble poussiéreux. Je l'ouvre et je vois que nous sommes arrivés à la dernière recette. C'est un gâteau au chocolat et à la fraise. J'essaie de faire de mon mieux mais il me manque une petite fraise pour terminer le gâteau. Je vais en chercher une dans le potager des voisins."ouf"! Il en reste une. Je vais pouvoir retourner dans notre époque.

Je goûte une cuillerée du gâteau et me mets à tousser si fort que je ferme les yeux pour ne pas recevoir la poussière étalée sur la table dans le visage. Je mange une part de gâteau puis je m'évanouis. Quand je me

réveille, je suis de retour dans le grenier. Je raconte à ma soeur que j'ai vu des bigoudènes. Je descends les escaliers avec elle. Nous allons dans la cuisine pour savoir si nos parents sont là et si nous sommes revenus dans le présent.

Mais en arrivant dans la cuisine, j'aperçois les trois bigoudènes qui sont allongées par terre sous la forme de squelette. Pourquoi ? Je ne sais pas ! Je vais mener mon enquête. Je me retourne pour voir ma soeur qui crie en voyant les bigoudènes par terre. Je les regarde à nouveau, mais voilà qu'elles ont disparu comme par magie! Cet endroit est vraiment terrifiant!

Je continue de manger deux cuillerées de plus car je trouve mon gâteau très bon. Pendant quelques minutes rien ne se passe . Un gros nuage de cendres s'abat sur moi. Ma vue se trouble. Je vois sur une étagère un journal. Je le prends. Je vois noté dessus 22 mars 2010. Je pense être enfin revenu dans notre époque. Je vais à la cuisine et je retrouve nos parents en train de préparer le repas. Je leur fais des câlins car nous sommes tellement heureux de les revoir! Mes parents ne comprennent pas pourquoi je leur fait autant de bisous. Ils sont tout de même heureux.

Pendant la nuit, je fais des cauchemars à propos du livre de recettes .

Je me réveille en sursaut et descends à la cuisine pour vérifier dans quelle époque je me trouve. Mon père est là en train d'ouvrir le fameux livre de recettes. Il y a une vieille femme qui me semble avoir plus de soixante-dix ans. Elle est penchée vers le four et paraît surveiller la cuisson d'un plat. Je me demande de qui il s'agit car je ne reconnais pas ma grand-mère. La vieille femme se retourne et dit à mon père : "Qu'il est beau ton gâteau au chocolat et à la fraise !". C'est exactement la même vieille femme que celle que j'ai vu hier. C'est une des trois bigoudènes ! Elle porte une grande coiffe blanche et une longue robe noire. Puis elle me dit :

- "Pourquoi me regardes-tu fixement? On dirait que tu viens de voir une sorcière !"
- Non ! Vous vous souvenez quand vous m'avez demandé de cuisiner le couscous Tipiak? Quand l'une de vous avait des poils verts bouclés sur la tête et toute cette histoire farfelue que vous m'avez fait vivre?
- Mais que cet enfant a une imagination débordante !

Tout à coup, je me réveille en sursaut, mais cette fois-ci, je suis dans ma chambre. A ce moment-là, je réalise que toute cette histoire n'était finalement qu'un rêve ! Quand

tout à coup, en me retournant j'aperçois ma soeur qui m'appelle en disant "il y a trois bigoudènes qui t'attendent pour faire une émission de télé-réalité".

Mais papa s'exclame : "Pourquoi y a-t-il des bigoudènes dans notre maison?"

